

La Maison-Dieu, 187, 1991, 97-136

Aimé Georges MARTIMORT

LE PÈRE AIMON-MARIE ROGUET (1906-1991)

J'AI raconté plusieurs fois comment un hasard providentiel m'avait fait assister le 20 mai 1943 à Paris, au 29 du boulevard Latour-Maubourg, à la séance de fondation du Centre de pastorale liturgique. Elle était présidée par un bénédictin, Dom Lambert Beauduin qui, l'année précédente, au cours d'une retraite à la Villa Manrèse de Clamart, avait conquis à l'apostolat liturgique un groupe de prêtres de la région de Paris autour de Mgr Georges Chevrot, curé de Saint-François Xavier¹. A sa droite, était le Père Pie Duployé, dominicain, initiateur de la réunion : le Centre qu'il voulait créer, l'intuition qu'il allait réaliser, était le fruit d'une longue maturation et des contacts dont il avait bénéficié². A sa gauche, un autre

1. A.G. Martimort, *Dom Lambert Beauduin et le Centre de pastorale liturgique*, dans *Questions liturgiques et paroissiales* 40, 1959, pp. 243-251 ; A. Bugnini, « *L'odierno movimento liturgico* », dans *Illustrazione Vaticana*, 1948, p. 86.

2. P. Duployé, *Les origines du Centre de pastorale liturgique, 1943-1949*, Mulhouse, Salvator, 1968.

dominicain que je voyais pour la première fois, mais dont la voix m'était bien connue : le Père Aimon-Marie Roguet : je suivais avec plaisir à la radio de la zone libre son *Catéchisme des petits et des grands*, dialogue clair, limpide, plein d'humour, avec des enfants et des grands adolescents d'une famille amie³. Il allait partager la direction du Centre et voici comment le P. Duployé, dans ses mémoires, motive ce choix :

« Une vieille amitié m'unissait au P. Roguet. Nos arrière-grands-mères avaient des échoppes voisines, rue Saint-Louis en l'Île à Paris. Nos pères, élevés ensemble au collège Massillon et au lycée Charlemagne, avaient fait ensemble la guerre de 1914, et nous étions parisiens, enfants tous deux de cet extraordinaire quartier de l'Île Saint-Louis et du Marais. Le Père Roguet avait, de son côté, dans un tout autre secteur de travail, jeté les bases d'un vrai mouvement liturgique avant la lettre : en avril 1935, le P. Roguet est conseiller de la Centrale catholique du cinéma et de la radio. Il crée l'Histoire sainte en images qui aura 120 émissions. A Radio-Luxembourg, il obtient la première diffusion régulière de la messe commentée. A partir de la Pentecôte 1938, il diffuse lui-même chaque dimanche la messe commentée à Radio 37.

Avec cette prédication radiophonique, le P. Roguet avait retrouvé les lois fondamentales de la prédication homilétique — c'était un progrès si l'on se souvient du genre adopté par ses prédécesseurs, les PP. Lhande et Padé. C'était surtout un retour à une source d'une authenticité extraordinaire, et qui allait profondément modifier l'orientation des sermons paroissiaux... L'exil de 1941 à Lyon et Marseille nous avait encore rapprochés⁴. »

3. *Catéchisme des petits et des grands*, t.1 *La vie en Dieu*, t.2, *D'Adam à Jésus*, Éd. de la Revue des Jeunes, 1942 (coll. Initiations — rééd. Éd. Silfoë, 1945.

4. P. Duployé, *op. cit.*, p. 285, cf. A.M. Roguet, *Le Centre de pastorale liturgique dans Mens concordet voci pour Mgr A.G. Martimort*, Desclée, 1983, pp. 371-380.

De l'Université au Saulchoir

Effectivement, en cette brève évocation, se laissait deviner tout ce qui avait fait l'exceptionnelle personnalité de ce religieux de 37 ans. Claude Roguet, né le 23 juillet 1906, avait pu acquérir d'abord une riche culture humaine ; ses études au collège de Juilly ne l'empêcheront pas de jouir de la capitale : il connaissait et aimait non seulement les monuments de Paris, mais les moindres détails de ses vieux quartiers, il pourra un jour, arrivant inopinément au milieu d'une discussion, la dirimer en expliquant qu'il y avait non pas un, mais deux monuments à la gloire de l'automobile et en décrire minutieusement les différences. Ses loisirs d'élève étaient réservés pour les jeudis de la Comédie-Française. La guerre de 1914 l'avait même fait profiter du château de Versailles, dont un de ses oncles était conservateur. Tout l'attirait : musées, expositions, musique, mais avec un discernement fermement classique. Il avait beaucoup lu, et continuera toute sa vie de trouver dans la lecture la détente à une activité trépidante.

Manifestant l'intention d'entrer dans l'ordre dominicain, il reçut le conseil d'acquérir d'abord en Sorbonne une licence ès lettres et philosophie⁵. Il regrettera plus

5. Dans cette période 1924-1928, le grand pontife de la philosophie à la Faculté des Lettres était Léon Brunschvicg (1869-1944), qui avait la principale chaire de philosophie (générale), depuis 1909 et qui ne prit sa retraite qu'en 1939 ; c'était le défenseur de l'idéalisme scientifique et critique, volontiers agnostique, de tendance spinoziste ; le R.P. Etcheverry a fait sa thèse sur lui et le connaissait personnellement. Son impact était grand. A ses côtés, mais faisant le contrepois, Étienne Gilson (1884-1978) enseignait en Sorbonne l'histoire de la philosophie médiévale, depuis 1920 (jusqu'en 1951) ; thomiste convaincu, il a sûrement beaucoup influencé le R.P. Roguet. La troisième notoriété était Émile Bréhier (1876-1952), le célèbre historien de la philosophie, qui enseigna en Sorbonne de 1920 à 1946 (spécialiste de la philosophie néo-platonicienne).

Il y avait aussi Lucien Lévy-Bruhl (1857-1939), le grand sociologue

tard de n'avoir pas fait une licence classique qui lui eût assuré pour ses travaux liturgiques des bases philologiques. C'est pourtant, me semble-t-il, l'ouverture que lui avait offerte la Sorbonne qui continua à donner ensuite à sa formation théologique une orientation à la fois si traditionnelle et si personnelle. Il prit l'habit sous le nom d'Aimon-Marie au noviciat d'Amiens le 22 septembre 1928, et rejoignit en Belgique la presti-

de *La mentalité primitive*, qui enseignait en Sorbonne depuis 1904, titulaire de la chaire de philosophie moderne. Il faut leur ajouter : Victor Basch (1863-1944) esthéticien distingué (qui a écrit sur Schiller, sur Kant, sur Stirner, etc.), juif, il fut assassiné par les nazis en 1944. Il était titulaire de la chaire d'esthétique depuis 1918 ; André Lalande (1867-1963), professeur de morale en Sorbonne de 1909 à 1939, sauf une courte période (1926-1930) où il enseigna au Caire ; promoteur du *Vocabulaire technique et critique de la philosophie* ; rationaliste kantien, très ouvert ; Dominique Parodi (1870-1955), également kantien, spécialiste d'éthique, grand adversaire des nationalistes de *L'Action française* (il conciliait la raison et l'intuition) ; Abel Rey (1873-1940), professeur de philosophie des sciences, qui enseigna en Sorbonne de 1919 à 1940 ; assez « scientifique » et épistémologue exclusif, hostile à la métaphysique, bon historien des sciences (grosse influence) ; Célestin Bouglé (1870-1940), sociologue, qui enseigna en Sorbonne jusqu'en 1927 (depuis 1909) assez durkheimien, mais indépendant.

Sur le plan de la psychologie, la chaire de psychologie expérimentale et pathologique était occupée (de 1902 à 1932) par le docteur en médecine Georges Dumas (1866-1946), auteur du renommé *Traité de psychologie* (1923), disciple de Ribot, mais très nuancé.

Au Collège de France, sans doute le R.P. Roguet suivit-il les cours d'Édouard Le Roy (1870-1954), suppléant de Bergson, de 1914 à 1945, catholique militant, apparenté à Blondel ; ou ceux d'Alfred Loisy (1857-1940), le célèbre moderniste... Comme encore ceux de Pierre Janet (1859-1947), psychologue illustre, neurologue, assez éclectique, lié avec Georges Dumas ; très peu freudien. Ou même peut-être le R.P. Roguet a-t-il écouté Henri Piéron (1881-1964), toujours au Collège de France (à partir de 1925), médecin, spécialiste des sensations, auteur de nombreux ouvrages (notamment de psychologie appliquée et de psychologie).

Émile Meyerson (1859-1933), le grand épistémologue, antipositiviste et anticonventionnaliste, qui admet une certaine métaphysique qui cherche (par l'identité) à rationaliser l'irrationnel lui-même, était secrétaire de l'Institut de Psychologie de la Sorbonne dans ces années 1920-1930 ; peut-être le R.P. Roguet l'écouta-t-il (informations aimablement fournies par M. Alain Guy).

gieuse maison du Saulchoir, où enseignaient alors les Pères Chenu, Deman, Hérès, Spicq, Synave. Il reconnaissait devoir beaucoup, pour la théologie dogmatique, au P. Hérès. Il fut ordonné prêtre le 27 juillet 1933, obtint le lectorat en théologie en juin 1934 et reçut aussitôt son assignation à la maison St Dominique de Juvisy, c'est-à-dire aux Éditions du Cerf.

Le croirait-on ? Ses premières publications sont des pièces de théâtre. Sous le pseudonyme de Claude Just, il écrit en 1934 en « quatre actes » pour le 7^e centenaire de la canonisation de saint Dominique *Le Père des prêcheurs ou la Pitié des hommes*, puis « en cinq parties » *Saint Albert le Grand célébré par personnages*⁶. Plus tard, en 1943, il compose sous son nom un drame, *Le plus haut service*, pour le Congrès diocésain de Marseille et réunira, sous le titre *Théâtre avec les anges, cinq drames*, l'ensemble de cette production littéraire. Mais en fait, c'est la technique théâtrale qui lui inspirait le genre attrayant qu'il déploya dans le *Catéchisme des petits et des grands*. Simple parenthèse d'ailleurs, car il est préoccupé surtout d'assurer la qualité et l'authenticité de la spiritualité chrétienne : de petites brochures de 1938 le montrent clairement : un *Chemin de croix tiré de l'Écriture sainte* et deux traductions annotées de textes de saint Thomas d'Aquin : *L'activité du Saint-Esprit dans l'âme chrétienne* et *Éclaircissements sur le mystère de l'Incarnation*. Nous avons là les prémices d'un commerce intime avec le Docteur angélique qui se continuera jusqu'à la fin de la vie du P. Roguet.

Replié à Marseille en zone non occupée après l'armistice de 1940, il traduit de l'anglais et édite en français deux livres qui auront sur sa pensée théologique et son enseignement une influence décisive : *La Clef de la doctrine eucharistique* et *Le Peuple de Dieu* du bénédictin Dom Anschère Vonier. Remarquons quelques phrases dans la préface du premier : « Pour

6. Voir plus loin, dans la bibliographie, les précisions sur les ouvrages mentionnés au long de cet article.

Dom Vonier, la théologie n'est pas une discipline réservée, une science de caste... pourvu qu'elle soit exposée avec un peu de verve et d'aisance, elle doit être accessible à tout laïc intelligent. Telle est, croyons-nous, la meilleure définition qu'on puisse donner de l'œuvre de Dom Vonier : elle est attirante, vivante, ouverte, sans cesser d'être authentiquement théologique⁷. » C'est bien l'idéal que le P. Roguet cherchera à réaliser tout au long de sa vie. Ces deux livres parurent en 1943, juste au moment de la fondation du CPL.

A la fondation du Centre de Pastorale Liturgique

Quelle allait être l'activité de ce centre ? C'est le P. Roguet qui la décrit dans un tract de quatre pages⁸ :

« Si le Centre de Pastorale Liturgique reçoit son impulsion intellectuelle et son contrôle théologique des frères-prêcheurs de la province de France et en particulier de ceux des Éditions du Cerf, il trouvera son ambiance de recueillement et d'art au monastère des Bénédictines de Vanves (œuvre magnifique d'architecture monastique due au talent de Dom Bellot). C'est à Vanves (7 rue d'Issy) que siègera le secrétariat et que sera réunie la documentation du Centre de pastorale liturgique. C'est à Vanves que se tiendront prochainement les sessions de la première semaine liturgique française, qui sera consacrée au problème de la messe paroissiale du dimanche et préparera, sur le même sujet, le premier congrès national français d'apostolat liturgique. »

La première semaine liturgique eut lieu en effet en janvier 1944 et ses conférences ont été publiées : c'est, semble-t-il, le P. Duployé qui en avait fait le programme ; le P. Roguet n'y fit que l'allocution

7. Préface, p. XIV.

8. Le tract n'est pas signé : c'est le P. Duployé, *op. cit.*, p. 287 qui indique que l'auteur est le P. Roguet.

d'ouverture⁹. Une semaine semblable se tiendra, toujours à Vanves, en janvier 1945 attirant de nombreux participants qui affrontèrent avec courage la neige et les difficultés ferroviaires du moment. Le P. Roguet n'y prit point la parole¹⁰. Quant au congrès, retardé par les événements, il fut célébré à Saint-Flour à l'été 1945, laissant un souvenir inoubliable à tous ceux qui y prirent part ; cette fois le P. Roguet y intervint deux fois :

« Dans l'ancienne église des Prêcheurs, raconte Pie Duployé, le P. Roguet, le soir du premier jour, expliqua la messe. La plupart des congressistes avaient voyagé la nuit précédente. Le conférencier parla une heure trente, passionnant son auditoire, sans notes, à missel ouvert. J'étais stupéfait et je n'étais pas le seul. Je compris vraiment ce soir-là le don extraordinaire de catéchète qu'avait mon ami¹¹. »

Et il rédigea les conclusions du congrès avec l'aide du P. Chéry¹².

En juillet 1946, le supérieur des dominicains des Éditions du Cerf demanda au Comité du Centre de pastorale liturgique réuni à l'Abbaye de Ligugé, que je sois associé, comme directeur, aux PP. Duployé et Roguet. Il était nécessaire, en effet, pour la crédibilité

9. *Études de pastorale liturgique*, Paris, Éd. du Cerf, 1944 (*Lex orandi* 1), pp. 7-10.

10. A.G. Martimort, « La deuxième session du Centre de pastorale liturgique », 23-26 janvier 1945 dans *La Vie spirituelle* 72, 1945, pp. 268-278.

11. P. Duployé, *op. cit.*, p. 305. Le compte rendu du congrès dans *La Maison-Dieu* 4, 1945, p. 20 résume seulement : « Nous le retrouvâmes (le P. Roguet) à l'église Saint-Vincent, après le repas pour une grande démonstration de la messe. On sait en quoi consiste cette initiation liturgique au moyen de laquelle on fait passer sous les yeux des fidèles les divers éléments qui servent au sacrifice (pierre d'autel, calice, etc.), les divers ornements sacrés que revêt le célébrant, puis les phases de la messe, le tout étant expliqué à la foule qui suit sans fatigue parce que constamment ses yeux sont intéressés autant que ses oreilles ».

12. *LMD* 4, 1945, pp. 125-144.

et l'autorité du Centre qu'il n'apparaisse pas comme une œuvre dominicaine ; sans doute aussi les Éditions du Cerf s'inquiétaient de l'insouciance financière du P. Duployé. Le « consulat » fut donc transformé en « triumvirat » : mais l'histoire romaine montre combien ce mode de gouvernement est précaire : dès janvier 1949, le P. Duployé se retirait et sa démission était définitive¹³.

L'intendance et l'animation du CPL

Désormais, nous resterions donc tous deux, exerçant la responsabilité du CPL, jusqu'à ce que le Concile amène à le remplacer par une structure officielle. Mais la répartition des tâches n'était certes pas égale : je venais environ une semaine tous les deux mois à Paris, le P. Roguet assurait la permanence du travail toute l'année. Bien plus : « Je gagne l'argent, Martimort le dépense », disait-il, et c'était vrai. Car il fallait faire face aux tâches innombrables d'un mouvement qui s'étend, créer un secrétariat, procurer une installation matérielle, d'autant plus nécessaire que le centre obtenait successivement plusieurs collaborateurs permanents dont deux surtout lui ont donné tout leur temps et la richesse de leurs qualités : le P. Jean-Marie Hum et Mgr Pierre Jounel.

L'installation matérielle, le P. Roguet la trouve à Neuilly, où l'Asile Mathilde possédait un spacieux chalet inoccupé, trop spacieux pour nous et dont le loyer dépassait certes nos moyens ; aussi le P. Roguet y accueillit le Studio S.M. de Maurice Robreau, avec qui il avait travaillé à Radio-Luxembourg : c'est ainsi que le CPL bénéficia d'une expression musicale : le P. Joseph Gelineau y enregistra les mélodies de ses psaumes, appelées à une extraordinaire célébrité.

13. Sur tout cela, P. Duployé, *op. cit.*, pp. 312-313, 320.

Le rythme du travail était scandé par les innombrables conseils qui se tenaient périodiquement : pour préparer les sessions et congrès, pour élaborer les cahiers successifs de *La Maison-Dieu*, les *Albums liturgiques de Fêtes et Saisons*.

C'est le P. Duployé qui avait créé la revue et lui avait donné le nom de *La Maison-Dieu* : il en était fier, il l'avait « beaucoup aimée » : c'est, disait-il dans une lettre qu'il m'adressait au moment dramatique de son départ, « une belle fille aux yeux bleus, au sang généreux, au rire frais et aux reins solides ; je ne doute pas un instant de sa vitalité ¹⁴... ». Fort bien : mais c'est le P. Roguet qui porta durant vingt années le poids de sa publication ; sur le revers de la couverture des cahiers, le nom du « secrétaire de la rédaction » pouvait varier, c'était cependant toujours le P. Roguet qui organisait le groupement des thèmes et qui, surtout assurait la correction des épreuves et le lien avec l'imprimeur Aubin. L'arrivée des épreuves lui procurait une véritable exaltation : « je fais *La Maison-Dieu* », disait-il alors, écartant vivement tout ce qui aurait pu l'en distraire.

Le magazine illustré *Fêtes et Saisons* publié aux Éditions du Cerf, fit, dès 1946 ou 1947, une place à des *Albums liturgiques* : successivement le *Baptême*, la *Messe*, le *Dimanche*, le *Semaine sainte*, le *Mariage*, la *Bible*, etc., apportaient une catéchèse populaire, mais de haute qualité, éclairée de photographies soigneusement choisies : le nom du P. Roguet paraissait presque toujours à côté de celui de son confrère le P. François Louvel : il y rédigeait notamment des « notules » de grande valeur pédagogique (le P. Duployé disait : « vous excellez dans les genres mineurs »), mais surtout, grâce peut-être à la préparation de ces albums, le P. Louvel participa de façon de plus en plus étroite à la marche du CPL, à ses conseils, à ses sessions et congrès, dont

14. Lettre du 16 janvier 1949, dans mes archives, cf. aussi P. Duployé, *op. cit.*, pp. 23-24.

il élaborait les conclusions. En somme, on se retrouvait, sans que cela apparût publiquement, en un vrai triumvirat, et l'influence du P. Louvel fut extrêmement bienfaisante.

Car le P. Roguet, bien qu'il assurât un travail quotidien acharné avec une continuité admirable, était cependant capable d'éclats et de crises, que l'intervention calme et apaisante du P. Louvel devait dénouer : les moments les plus difficiles furent, me semble-t-il, la décision qu'il fallut prendre de supprimer le congrès de Chartres prévu en 1953, et l'incident créé par Dom Bernard Botte à l'Institut de liturgie en novembre 1959¹⁵.

Il faut avouer d'ailleurs que les brusques colères du P. Roguet étaient brèves et ne laissaient pas de trace ensuite. Les réunions étaient plus habituellement égayées de son humour, elles comportaient aussi toujours quelques leçons de grammaire française ou d'orthographe, car la belle langue était un de ses soucis permanents. Il faisait bon travailler avec lui, et cela même en dehors du cadre familial du CPL : c'est ainsi qu'il a participé à l'équipe du *Missel biblique de tous les jours*, dirigée par le chanoine Boulard et l'abbé Bion. Il a collaboré aussi avec l'abbé Caffarel pour les Équipes Notre-Dame¹⁶.

Au demeurant, une personnalité pleine de contrastes et d'inattendus. Il pouvait tour à tour exprimer une naïve satisfaction de lui-même, tel M. Jourdain, et accepter une critique avec simplicité et reconnaissance, car il était profondément humble. A la fois réaliste et rêveur : il a bien assez montré son efficacité, pour qu'on ne s'étonnât pas de quelques-unes de ses utopies.

Il a, par deux fois en 1953, su nous tirer d'impasses difficiles. La première concernait la participation des prêtres à une même messe, alors que la concélébration

15. B. Botte, *Le mouvement liturgique, témoignages et souvenirs*, Tournai, Desclée, 1973, p. 129-133.

16. Les Équipes Notre-Dame, Congrès de 1959 (lettre Jounel).

n'était pas admise (il faudra attendre le Concile pour qu'enfin elle soit instaurée) : le P. Roguet s'attira le blâme de l'épiscopat français dont il avait critiqué sur ce point la sévérité, montrant combien l'usage avait été longtemps pratiqué¹⁷. La seconde était un ordre reçu de la Congrégation du Saint-Office, enjoignant à la direction de *La Maison-Dieu* de se désolidariser d'un article du P. Doncoeur qui avait déplu à Pie XII : le P. Roguet s'en tira de façon extrêmement ingénieuse, s'attirant les quolibets du P. Duployé¹⁸.

Pour faire vivre le CPL, il recourait bien un peu aux petites industries ecclésiastiques. Il existait, conformément d'ailleurs à la loi de 1901, une association des amis du CPL, avec cotisations, cartes d'adhérents, etc. Il lança donc un *Bulletin de l'Association du CPL*, donnant des nouvelles du travail, des sessions et des publications : le 1^{er} numéro porte la date d'octobre 1948, qui heureusement élargit par la suite son horizon, devenant en 1954 les *Notes de pastorale liturgique* appelées à durer jusqu'à nos jours. Il imagina aussi de lancer un secteur d'imagerie religieuse : huit images, dessinées par Jean Olin, éditées en 1954 avec bien des déboires, n'eurent évidemment aucun succès. Et, il y eut même quelques *gadgets*, tels que, pour le Chocolat Suchard, les albums *La plus belle histoire des temps* (1956-1960) ou, en 1958, dix disques en 45 tours *La plus belle histoire du temps racontée aux enfants* (Ducretet). Heureusement, d'autres activités plus nobles du P. Roguet assuraient l'intendance de ce Centre, qui n'émargeait pas au budget de l'Église de France. Ces activités étaient de deux sortes : des sessions, conférences et prédications ; des livres et articles.

Évidemment, le P. Roguet assumait sa part, souvent lourde, dans les sessions annuelles de Vanves et de Versailles ainsi que dans les congrès du CPL. Il accueil-

17. *La Maison-Dieu* 34, pp. 145-147 ; 36, p. 8.

18. *La Maison-Dieu* 33, 1953, pp. 226-228, P. Duployé, « Du vrai nom de la pétulance », dans *Vie intellectuelle*, juin 1953.

lait les participants, commentait les textes de l'office, souvent avait à y présenter un rapport : la liste de ces assemblées a été publiée dans *La Maison-Dieu* 157, p. 32. Mais il était sollicité de tous côtés pour des semaines liturgiques en paroisse¹⁹, des sessions dans des séminaires, des diocèses ou des congrégations religieuses. Il n'hésita pas à répondre même à l'appel du Canada, où il dut apprendre à ses dépens que la langue française ne se parle pas exactement de la même façon que chez nous. Mais il possédait un don particulier pour la prédication : en 1950, au Congrès eucharistique de Castres, à la messe de la journée des prêtres, qui avait lieu le jour de la Fête du Sacré-Cœur, l'homélie devait être assurée par le P. Gaston Morin, de l'Oratoire ; le chant de l'Évangile terminé, on constata son absence (il venait d'avoir une crise cardiaque) : l'évêque célébrant, Mgr Pierre-Marie Puech envoya son cérémoniaire requérir d'autorité le P. Roguet qui était à côté de moi ; quittant aussitôt sa place, le P. Roguet imperturbable prononça l'homélie de l'Évangile comme s'il l'avait préparée à l'avance.

L'activité littéraire du P. Roguet

C'est entre 1945 et 1967 que se situe la plus grande part de l'activité littéraire personnelle du P. Roguet. En parcourant sa bibliographie, il semble qu'on puisse surtout grouper sous quatre ou cinq centres d'intérêt ses innombrables livres et articles.

Théologie

Je donnerai la première place à son œuvre théologique. Il a su montrer que c'est l'honneur de la langue française de pouvoir parler de tout, même de théologie.

19. Cf. *Une semaine sur la messe*, LMD 10, 1947, p. 165-167.

Il disait d'ailleurs lui-même : « Le théologien n'est pas plus intelligent que les autres ; il dit les mêmes choses, mais il les dit en termes clairs et simples. »

Dès ses premières modestes publications, il avait prouvé, nous l'avons vu, qu'on peut présenter des textes de saint Thomas à des fidèles soucieux de spiritualité authentique. Or il a été chargé de collaborer à la célèbre édition de la *Somme théologique*, dite *Éditions de la Revue des Jeunes*, qui depuis 1925, fascicule après fascicule, donnait en texte latin et traduction française les divers traités du Docteur angélique, avec chaque fois un double appendice, l'un offrant des « notes explicatives concernant le texte même du traité et les idées générales de saint Thomas en concordance avec lui, mais exposées ailleurs », l'autre fournissant « des renseignements techniques d'ordre plus général concernant la doctrine contenue dans le traité²⁰ ». Interrompue en 1931 au milieu de la *Tertia Pars*, l'édition reprit juste à la fin de la guerre et tandis que le P. Camelot travaillait à la présentation du *Baptême*, le P. Roguet se réservait les *Sacrements* en général, qui parurent dès 1945 et l'*Eucharistie* dont les deux tomes s'échelonnèrent entre 1960 et 1967.

On peut dire que ce commerce prolongé avec ces deux traités de l'Aquinate a désormais nourri toute sa pensée et orienté toute son activité liturgique ; car saint Thomas avait pris pour guide de sa théologie sacramentaire saint Augustin : « Ce court traité si limpide, écrit le P. Roguet dans son avant-propos des *Sacrements*, assume aussi bien toutes les conceptions psychologiques, pédagogiques et sociologiques issues de l'augustinisme, que les requêtes des liturgistes modernes et traditionnels à la fois en faveur des sacrements-mystères, gonflés de toute l'actualité des actes du Verbe divin incarné *hier, aujourd'hui et pour les siècles* ». Pour le traité de l'*Eucharistie*, le P. Roguet admirait « la limpidité, la simplicité avec laquelle y sont enchaînées les idées » et il

20. M.S. Gillet, Préface au t. 1, Tournai, Desclée, 1925, p. 11.

estimait que cette « supériorité éminente » tient d'abord à la rigueur de la fidélité de saint Thomas aux données « reçues du Seigneur », à son obstination à se référer aux paroles de l'Institution, à la tradition patristique. « Tout le travail de la théologie sacramentaire, en ces dernières années, se résume en un retour à la droiture et à la discrétion du thomisme originel : que l'on songe en particulier à la redécouverte par les Billot, les Vonier, les La Taille, les Masure, les Héris, de la sacramentalité du sacrifice eucharistique. » Remarquons, au passage, qu'il nomme Vonier, dont la lecture, ai-je dit plus haut, fut pour lui décisive.

Ces trois fascicules de la *Somme*, après plus de trente ans et après le Concile, n'ont pas vieilli. Mais surtout, le P. Roguet en a monnayé la doctrine dans les sessions du CPL : on n'oubliera jamais la clarté qu'il apporta avec sa conférence à Versailles en 1950 sur *L'unité du corps mystique dans la charité — res sacramenti — de l'eucharistie*, mais relevons la collaboration qu'il a donnée au t. 4 de *L'initiation théologique* en 1954 et plusieurs interventions décisives aux sessions de Vanves ou dans *La Maison-Dieu : La messe, mémorial du Seigneur* (Vanves 1946), *Qu'est-ce qu'un sacramental ?* (*La Maison-Dieu* 2), *La théologie du caractère et l'incorporation à l'Église* (*La Maison-Dieu* 39), *Le mariage, essai de synthèse théologique* (*La Maison-Dieu* 50), *Le sacerdoce du Christ, la rémission des péchés et la confession fréquente* (*La Maison-Dieu* 56), *Pour une théologie de la concélébration* (*La Maison-Dieu* 88).

Il n'avait plus pour guide saint Thomas, mais demeurerait fidèle à sa méthode, lorsqu'il écrivit en 1961 *Qu'est-ce que le mystère pascal ?* (*La Maison-Dieu* 67), et surtout une étude pénétrante dans l'esprit de la Constitution conciliaire sur la liturgie : *La présence active du Christ dans la parole de Dieu* (*La Maison-Dieu* 88).

Je regrette qu'il n'ait pas pu mener à bien le volume sur les sacrements qu'il avait promis pour la collection de chez Desclée, *Le mystère chrétien*. Entrepris en 1962, ce travail ne fut pas poursuivi, délaissé pour d'autres

urgences et d'ailleurs la collection elle-même ne continua pas.

Mais dans la dernière décennie, le P. Roguet revint à saint Thomas en procurant la traduction complète de la *Somme théologique* pour la grande édition en quatre volumes publiée en 1984-1986. Il y assura aussi l'introduction et les notes sur les sacrements ; toutefois il ne put réaliser les mêmes compléments qu'il avait promis pour l'Eucharistie.

Pastorale liturgique

De la doctrine, le P. Roguet passait aisément à la pastorale liturgique. Il eut toute latitude pour la définir et en proposer les principes dans *L'Église en prière*, cette encyclopédie liturgique composée en collaboration par divers auteurs sous ma direction, dont la première édition, parue l'été 1961, fut épuisée en un mois, qui connut ensuite deux autres éditions françaises en 1962 et 1965, et fut traduite en allemand, espagnol, italien, anglais, portugais. La quinzaine de pages que le P. Roguet y écrivit résumait tout ce qu'il avait eu déjà l'occasion de proposer avec insistance dans *La Maison-Dieu* et qu'il ne cesserait de reprendre souvent, tant il y attachait à bon droit d'importance.

C'était, d'une part, le rôle et la pédagogie des signes liturgiques : *Plaidoyer pour la vérité des choses* (1949), *Ce qu'on voit à la messe* (*Album liturgique* 26 en 1954), surtout les divers lieux de la célébration : *La pastorale liturgique et l'autel* (1952), *La place du baptistère* (1952) encore *L'Autel* (1960) et *Le baptistère* (1960), *Le lieu de la réserve eucharistique* (1960), *Programme d'une église, construire et aménager les églises* (1965), *Réflexions sur le sacré à propos de la construction des églises* (1968).

C'était ensuite, au temps de la messe en latin et avant le Concile, les moyens de faire comprendre la messe aux fidèles et de les y faire participer : *Sens et pratique de la messe dialoguée* (1947), *La messe commentée* (1948), *Les introïts en français pour messes dialoguées*

(1952). Il n'avait d'ailleurs qu'à faire part de l'expérience que lui avait acquise la messe de la radio, et nous avions au CPL réfléchi longuement ensemble sur un ministère liturgique qui devait en 1958 trouver sa place officielle dans l'Instruction *De musica sacra: Le Commentateur*, dont il traita dans *La Maison-Dieu* 60 (1959) et pour lequel il avait déjà publié un volume dont il était le principal maître d'œuvre: *Pour commenter la messe, Invitatoires* (édité à Neuilly en 1957). Il avait aussi donné d'utiles suggestions pour *Les offices du dimanche soir* dès 1952.

Or le Siège apostolique venait d'entrer dans la voie des réformes liturgiques en 1951 par la restauration de la Vigile pascale, puis en 1955 la refonte complète du rituel de la semaine sainte. Le P. Roguet intervint aussitôt: *A propos de l'Exultet, un problème pastoral, un problème littéraire* (*La Maison-Dieu* 26); *L'avenir pastoral de la Vigile pascale* (même cahier 26), puis *L'effort des diocèses pour la semaine sainte* (1956) et surtout *Sens et pratique de la semaine sainte*, volume publié aux Éditions Mame en 1957 en collaboration avec Pierre Jounel.

Homilétique

Une troisième catégorie d'interventions du P. Roguet répond à son souci de promouvoir une authentique prédication découlant du mystère chrétien et introduisant le peuple chrétien dans la liturgie. Il aurait voulu donner comme thème à la session de Vanves 1946 « la prédication de la messe », mais se rallia vite à ce qui fut *La messe et sa catéchèse* et qui détermina la méthode et le genre littéraire de toutes nos sessions de travail. Mais il eut de nombreuses occasions de donner aux prêtres le fruit de son expérience de prédicateur: *La prédication liturgique, Les slogans du prédicateur liturgique, Les à-peu-près de la prédication liturgique* (1947), *Comment annoncer le mystère de la messe* (1948), *La*

*prédication de la mort*²¹, *Les sources bibliques et liturgiques de la prédication*, *Prédication et pastorale liturgique* (1954), encore *La prédication de la mort* (1955), *Le prône dominical* (1956), *Renouveau de la liturgie et renouveau de la prédication* (1956), *Le sermon de mariage* (1957), *Thèmes de prédication (Notes de pastorale liturgique 1958)*, *Homélie pour le mariage et pour le baptême* (Éd. Salvator 1975), *Homélie pour les défunts, mort du Christ, mort du chrétien* (Éd. Salvator 1976).

Il s'adressait aussi directement aux fidèles par des livres et des brochures qui leur monnayaient la doctrine et guidaient leur spiritualité : les rééditions de ses ouvrages montrent combien ils ont été appréciés par leur clarté, leur authenticité, leurs côtés pratiques : *Savez-vous vous confesser ?* (1942, 1954), *Savez-vous communier ?* (deux brochures 1947) surtout *Les sacrements, signes de vie* (1952, 1962, 1971), *La messe, approches du mystère* (1952, 1971) ; *Le pain de la parole : I Notre foi, II La vie sacramentelle dans l'année liturgique, III Notre sacrifice* (3 volumes, 1963).

Il ne voulait pas que l'on délaissât les dévotions, tentation fréquente chez les prêtres et les fidèles qui avaient découvert l'excellence de la liturgie ; il tenait à ce que les dévotions soient alimentées aux sources authentiques : *Lectures pour le rosaire* (*La Maison-Dieu* 75), *Liturgie et prière personnelle* (1962), *Quatre chemins de croix selon les quatre Évangiles* (C.P.L., 1963) *Du signe de la croix et de son bon usage* (*La Maison-Dieu* 75), *La confession des péchés véniels* (1967).

Enfin il demeurait toujours le catéchiste à l'affût des questions posées par les fidèles et il y répondait avec le même humour qu'au temps du *Catéchisme des petits et des grands* : c'est ainsi qu'il écrit le petit livre *Le temps de l'espérance* (1958) ; puis *On nous change la religion* et cela dès 1959, par conséquent avant le Concile. Cette même année 1959 commence pour lui une collaboration assidue à la *Vie catholique* et qui se

21. Dans *Le mystère de la mort et sa célébration* (*Lex orandi* 12), 1951.

prolongera jusqu'en 1976, sous la forme d'un billet qu'il écrit chaque quinze jours : *Réponse à tout*, devenant par la suite *La boîte à questions* (sous ce titre, il publie deux volumes « Petit dictionnaire des objections et des difficultés religieuses » (1962-1965). Il a participé aussi, avec Gilbert Cesbron et Mgr Jounel, à une émission de Radio-Luxembourg, « La porte ouverte », dans laquelle périodiquement il répondait au courrier des auditeurs.

Traductions

Parmi les charismes du P. Roguet, il y avait celui du traducteur. Il était doué pour cela d'une facilité exceptionnelle : nous avons vu qu'il avait traduit de l'anglais deux ouvrages de Dom Vonier ; il traduisit de l'italien en 1954 Divo Barsotti, *La parole de Dieu dans le mystère chrétien*. Il devait surtout devenir le spécialiste de la traduction des textes liturgiques, tâche qui le passionna, car il y apporta tout son amour de la liturgie, son souci pastoral, sa connaissance du latin et aussi la fierté de manier avec pureté et richesse la langue française.

En 1946, il avait publié aux Éditions du Cerf *L'Office et les messes de Noël* et annonçait la prochaine parution des *Complies de chaque jour*. Ce sont probablement ces modestes livrets qui attirèrent l'attention des Éditions Labergerie qui lui demandèrent de reprendre l'œuvre déjà ancienne de son confrère le P. E. Hugueny²². Celui-ci avait d'abord publié en Belgique en 4 volumes échelonnés de 1922 à 1927, un excellent commentaire des psaumes, disposé selon la distribution hebdomadaire du psautier : *Psaumes et cantiques du bréviaire romain* ; l'œuvre fut rééditée à Paris aux Éd. Labergerie en 1931 ; puis le P. Hugueny en publia un abrégé, *Le Psautier du bréviaire* et enfin, toujours chez Labergerie

22. Sur E. Hugueny (1868-1942), voir Y. Congar, dans *Catholicisme* 5, 1963, col. 1017-1018.

en 1934, un *Bréviaire latin-français*, qui venait d'ailleurs en concurrence avec une publication similaire chez Desclée de Brouwer préparée par les Bénédictins d'Osterhout. C'est du *Bréviaire* du P. Hugueny que Labergerie demanda au P. Roguet de procurer la réédition. Travail énorme : le volume de base avec les fascicules du Propre du temps et du Propre des saints dépasse les quatre mille pages. Le P. Roguet y consuma des jours et des nuits, mais le résultat fut magnifique : ce n'était pas une simple réédition de Hugueny : le texte latin des psaumes était celui de la version Bea : leur traduction était entièrement révisée ; chacun d'entre eux était précédé d'un titre bref exprimant le sens général de sa teneur littérale, parfois au cours du psaume s'ajoutaient des sous-titres ; une note au bas de la page suggérait l'interprétation christologique que les Pères et la liturgie lui avaient conférée... Pour la partie non biblique, les traductions étaient renouvelées. Le bréviaire parut en 1950 avec une lettre élogieuse du cardinal E. Suhard. Dans la recension que le P. Th. Patfoort fit dans *LMD*²³, on lisait : « le mérite le plus profond de cette nouvelle édition est d'avoir refait du bréviaire un ami » ; aussi les éditions se succéderont rapidement : dans celle de 1962, où le P. Roguet reprend le psautier de la Vulgate et les traductions de la Bible de Jérusalem, il disait reproduire à peu près la sixième édition, mais peut-être comptait-il dans ce chiffre celle du P. Hugueny²⁴ ; de toute façon, il avait dû chaque fois tenir compte des changements que Rome introduisit successivement dans l'office : simpli-

23. *La Maison-Dieu*, 1950, pp. 194-196.

24. Dans un article de *LMD* 69, 1962, p. 198, le P. Roguet écrit : « Le *Bréviaire latin-français* des Éditions Labergerie en arrive à sa sixième édition, la première ayant été créée en 1934 avec beaucoup de courage et d'audace par le P. Hugueny. » Mais dans l'avant-propos de l'édition 1962, il dit exactement : « Cette nouvelle édition du *Bréviaire latin-français* reproduit à peu près la sixième... » Finalement, il semble qu'il y eut 7 éditions, du moins en comptant celle d'Hugueny : les catalogues des bibliothèques et les répertoires de la *Librairie française* n'ont pas permis jusqu'ici de parvenir à la précision.

fications de 1955, *codex rubricarum* en 1960. Malgré l'aide que lui a apportée pour les dernières éditions Mgr Jounel, on peut dire que le P. Roguet a corrigé des dizaines de milliers de placards d'épreuves d'imprimerie. Ce n'est pas tout, car en 1951, il avait fait une édition séparée du *Psautier du bréviaire romain latin et français, nouvelle version*, puis un *Diurnal* et en 1965, après les décisions liturgiques du Concile, il offrira *Les Heures de l'office divin, bréviaire français allégé du texte latin*, « aux laïcs et religieux non clercs à qui cela est concédé ». Restriction qu'il était utile de formuler, car l'édition bilingue avait inquiété la curie romaine dans la période antérieure au Concile : le 30 décembre 1957, au cours de l'audience qu'il m'accordait, le substitut de la Secrétairerie d'État, Mgr Dell'Acqua me demanda des explications sur ce « bréviaire en français » qui avait fait l'objet d'une dénonciation, et je lui fis remarquer qu'il ne s'agissait pas d'une innovation, mais d'une réédition destinée à aider les prêtres dans l'intelligence du texte latin.

Malgré le travail forcené que le bréviaire Labergerie lui imposait, l'amour des psaumes grandissait sans cesse dans l'âme du P. Roguet. *L'Album liturgique* 28 sur les *Psaumes* paru en 1955 est tout entier à la main ; en 1967 il a réuni en un livre le meilleur de son expérience : *Le Miel du rocher ou la Douceur des psaumes*. Voici en effet comment il l'annonçait :

« Nous aimons les psaumes, ils sont la joie de notre vie ; et nous avons essayé de communiquer à d'autres cet amour et cette joie. Chaque fois, depuis plus de vingt ans, que nous avons eu à prêcher une retraite sacerdotale ou à donner une session liturgique, nous avons toujours tenu à participer à l'office récité en commun et à proposer pour chaque psaume une brève catéchèse. Lorsque, au cours d'une retraite, nous avons eu à fournir le "point de méditation", nous avons toujours pris pour sujet le texte d'un psaume. Beaucoup d'auditeurs nous ont témoigné que cette forme d'enseignement liturgique avait profondément renouvelé leur prière ²⁵. »

25. *Le Miel du rocher ou la Douceur des psaumes*, p. 9.

On notera tout particulièrement dans ce livre le commentaire savoureux qu'il fait du psaume 108, tellement controversé à l'époque du Concile qu'on l'a omis dans la *Liturgie des Heures*²⁶, et que le P. Roguet appelle « un psaume du Sacré-Cœur²⁷ ».

Jusqu'à-là, l'œuvre du P. Roguet que j'ai présentée n'avait que la seule autorité de sa valeur personnelle, de même que le CPL était un organisme privé. Les progrès de la pastorale liturgique, la reconnaissance publique qu'elle reçoit du Siège apostolique, enfin et surtout la préparation et la mise en œuvre du Concile conduisirent le P. Roguet à prendre part, à sa place discrète mais active, aux travaux des organismes officiels de l'Église.

Au service de l'Église de France...

En avril 1951, l'Assemblée plénière de l'épiscopat français adopta un *Directoire pour la pastorale des sacrements à l'usage du clergé*, sur présentation de Mgr Émile Guerry, alors coadjuteur de l'archevêque de Cambrai, qui précisait dans son rapport :

« Une commission, désignée par l'Assemblée des cardinaux et archevêques, et comprenant NNSS. Guerry, Garrone et Ancel, a préparé un premier projet dès 1949. La Commission avait choisi comme consultant pour sa compétence dans la théologie et la pastorale sacramentaires le R.P. Roguet, commentateur éclairé du traité de S. Thomas sur les sacrements et directeur, avec M. l'abbé Martimort, du Centre de pastorale liturgique. »

26. Cf. V. Raffa, *I salmi imprecatori e storici sull'iter della riforma liturgica*, dans *Mens concordet voci pour Mgr Martimort*, Tournai, Desclée, 1983, pp. 663-678.

27. *Le miel du rocher...*, pp. 119-130 (paru précédemment dans *La Vie spirituelle*, t. 100, 1959, p. 633-642 ; *Un psaume du Sacré-Cœur*, le psaume 108.

Désormais vont se succéder les initiatives de l'Église de France dans le domaine liturgique, faisant appel chaque fois à la collaboration du P. Roguet au sein des commissions qui les préparent. C'est en 1956, la nouvelle édition du rituel bilingue, *Rituale parvum ad usum dioecesium Gallicae linguae*, approuvée par la Congrégation des Rites le 7 juin 1955 : la commission était présidée par Mgr Heintz, évêque de Metz. La même année 1956 paraissait le *Directoire pour la pastorale de la messe à l'usage des diocèses de France*, préparé sous la direction de Mgr Joseph Martin, archevêque de Rouen (le P. Roguet et moi-même nous rappelions les désagréments d'une réunion tenue à Nancy où nous arrivâmes à minuit sur la place Stanislas couverte de cinquante centimètres de neige)²⁸.

Surtout l'Église de France bénéficia, toujours en 1956, d'un indult accordé par le Saint-Office autorisant à toutes les messes avec assistance des fidèles, la lecture de l'Épître et de l'Évangile en français par le même ministre qui l'a d'abord proclamée en latin. Il fallait donc, pour la mise en œuvre de cet indult, préparer une traduction officielle du lectionnaire : une commission fut créée, autour de Mgr Louis Ferrand, alors évêque de Maurienne avant de devenir archevêque de Tours ; elle réunissait « des pasteurs et des spécialistes de l'exégèse et de la philosophie » : le P. Roguet en fut la cheville ouvrière ; je crois me rappeler que c'est lui qui fit adopter, pour le texte français, la présentation en stiques, facilitant au lecteur une proclamation bien rythmée. Le lectionnaire parut en 1959 en grand format, donnant pour chaque lecture le texte latin et à sa suite le texte français, puis en 1960 en format réduit ne comportant que le texte français. Le P. Roguet se doutait-il qu'il avait commencé alors une nouvelle et longue mission au service des traductions liturgiques dans le cadre de plus en plus élargi suscité par la

28. Cf. A.M. Roguet, *Valeur pastorale du directoire de la messe*, LMD 51, pp. 116-124.

réforme conciliaire ? Voici comment il sera apprécié pour son rôle dans ce genre de commissions :

« Il avait un sens très affiné du langage, ce qui était éminemment précieux en matière de traduction pour trouver le mot juste, la formule simple et claire, compréhensible par tous. Il connaissait fort bien l'Écriture sans être pour autant exégète, avec une pointe de défiance à l'égard de ce qui lui apparaissait comme positions excessives de l'exégèse récente. C'était quelqu'un avec qui il faisait bon travailler²⁹. »

... et de l'Église universelle

Le 15 novembre 1960, le pape Jean XXIII inaugurerait solennellement dans la basilique Saint-Pierre le travail des commissions chargées de la préparation du II^e Concile du Vatican. J'ai dit ailleurs les suspicions qui avaient failli écarter de la Commission liturgique les évêques français et allemands ainsi que les directeurs des centres de pastorale liturgique³⁰. Si finalement, ils avaient été admis, le P. Roguet n'en faisait pas partie. Ce n'est que le 8 mars 1961 qu'il y fut agrégé en même temps que Mgr Landersdorfer, évêque de Passau et Balthasar Fischer, mais du coup il était nommé membre et non plus simplement consultant de la commission : à la réunion plénière du mois d'avril, il siégeait à côté du P. Giulio Bevilacqua, le célèbre liturgiste oratorien. Bien plus : le rapporteur du *Coetus* 9, *De fidelium participatione in sacra liturgia*, Dom J.B. Cannizzaro étant décédé subitement le 14 mars, le P. Roguet était chargé de le remplacer : il lut dès le 24 avril, sans le moindre complexe, la relation rédigée par Pierre Jounel à Gênes auprès de Dom Cannizzaro les deux jours précédant la mort de celui-ci. D'ailleurs la discussion montra clairement que ce qui concernait la participation des fidèles devrait plutôt être réparti dans chacun des

29. Lettre de l'abbé Claude Wiener, juin 1991.

30. *La Maison-Dieu* 157, 1984, pp. 36-37.

chapters du schéma d'ensemble à proposer au Concile³¹. Ce schéma, synthèse des travaux de toutes les sous-commissions, fut envoyé le 10 août 1961 à tous les membres et consultants de la commission ; une nouvelle réunion d'ensemble se tint les 11-13 janvier 1962.

A. Bugnini espérait que tous ceux qui avaient participé aux travaux de la Commission préparatoire seraient nommés experts au Concile. On sait quels remous se produisirent et comment lui-même fut alors disgracié. Le P. Roguet et plusieurs autres furent éliminés, au profit de professeurs romains ou de membres des congrégations. Mais dès que fut votée la constitution *De sacra liturgia* du 4 décembre 1963, il en prépara aussitôt la traduction officielle française et collabora au commentaire qu'en publia *La Maison-Dieu* 77.

L'organisation, dès le mois de mars 1964, du *Consilium ad exsequendam Constitutionem de sacra Liturgia* par le Cardinal Lercaro et A. Bugnini, fit appel de nouveau à la collaboration du P. Roguet. Dans l'*Elenchus* de 1964, il figurait comme *Relator* du *Coetus* 12, *De oratione communi seu fidelium* ; dans celui de 1967, il est indiqué en outre comme consultant des *Coetus* 4, *De lectionibus biblicis (in officio)*, 11, *De lectionibus in missa*, 15. *De generali structura missae* et *Relator* du *Coetus* 13, *De missis votivis*. Le *Coetus De oratione communi* s'acquitta rapidement de sa tâche : le P. Roguet était secondé par le P. Jean-Baptiste Molin, spécialiste de l'histoire des Prières du prône : dès le 16 novembre 1964, après avoir tenu une ou deux réunions, il pouvait faire voter par le *Consilium* unanime, assemblé au couvent des Salvatoriens, Via Pfeiffer, un texte³² qui établissait les règles générales et présentait une série d'échantillons de prière universelle en français

31. Cf. *Schema* du 10 août 1961, p. XIV.

32. *Schema* 47, *De missali* 10, 5 nov. 1964. Je ne possède pas les deux *schemata* précédents, qui furent sans doute seulement un instrument de travail du *coetus* et datés du 8 octobre : *schema* 41 et 42, *De missali* 7 et 8.

et traçait l'histoire de ces prières dans la tradition liturgique. Ce texte fut ensuite envoyé, imprimé *pro manuscripto*, aux Conférences épiscopales le 13 janvier 1965 et publié officiellement le 17 avril 1966.

Le *Coetus* 15 *De generali structura missae* n'eut pas d'existence réelle : il faisait double emploi avec le *Coetus* 10, *De ordine missae*, auquel le P. Roguet n'a jamais participé. Le *Coetus* 12 se réunissait à Paris même, sous la direction de Mgr Lengeling et ne comptait guère que des Français : pour le P. Roguet, c'était donc toute facilité. Il n'en fut pas de même pour le *Coetus* des lectures bibliques de la messe : à Klosterneuburg en 1966 s'affrontèrent vivement des tendances opposées ; aux prises avec les exégètes allemands, l'un en particulier qui prétendait exprimer non une opinion personnelle, mais la science tout court, le P. Roguet fit un éclat : il quitta la table et sortit dans le jardin ; quand après un certain temps il rentra, un peu gêné, le Prof. Schürmann, son voisin, lui avança sa chaise avec un sourire : le P. Roguet, paraît-il, devint violet³³. Quant aux messes votives, le P. Roguet fut chargé de reprendre un *Coetus* qui, dirigé par le P. H. Schmitt avec Mgr Dante Balboni, comme secrétaire, n'avait pu aboutir à un résultat acceptable ; le P. Roguet, assisté toujours du P. J.-B. Molin présenta au Consilium à la séance du 9 octobre 1968 un projet qui fut adopté³⁴.

Ces travaux romains terminés, il restait au P. Roguet à les faire connaître et à les commenter. Il donne la traduction française officielle de l'Instruction *Inter oecumenici* (1964), surtout celle de l'*Institutio generalis de Liturgia Horarum* avec commentaire, sous le titre *Prière du temps présent pour le peuple chrétien* (1971) : c'est A. Bugnini lui-même qui le lui avait demandé, et en

33. Détails donnés par Mgr Jounel, complétant le récit que le P. Roguet lui-même m'avait fait.

34. *Schema* 306, *De missali* 52bis, daté du 9 septembre 1968. Ce *schema* n'est pas signé, mais A. Bugnini, *La riforma liturgica*, Roma, 1983, p. 397, assure que le P. Roguet a effectivement présenté la *Relatio*.

fera faire une traduction italienne. En 1967, il répond en un volume de cent pages *Pourquoi le canon de la messe en français*. En effet, l'admission officielle progressive des langues vivantes dans la liturgie va entraîner un immense chantier de traduction, auquel le P. Roguet collaborera avec toute l'expérience acquise dans ses travaux d'avant le Concile.

On est confondu devant l'ampleur du travail de traduction que les décisions du Concile d'abord, puis celles successivement du *Consilium* et de la Congrégation du Culte divin ont provoquée de 1963 à 1981. Le caractère progressif de ces décisions obligera à remanier sans cesse les livres publiés, mais surtout l'impatience des prêtres désirant utiliser aussitôt les permissions données conduira à faire des éditions provisoires *ad interim* avant de pourvoir à des traductions définitives. On s'en fera une idée en parcourant l'inventaire des ordonnances de promulgation et des éditions des textes dans *La Maison-Dieu* 157, pp. 54-103.

La Commission épiscopale de liturgie de la Conférence française, présidée depuis le Concile par Mgr R. Boudon, évêque de Mende, dut très vite élargir son horizon et faire place, pour les traductions, à une commission internationale francophone, toujours dirigée par Mgr Boudon ; celui-ci en 1984 en a exposé brièvement le fonctionnement et les méthodes de travail au *Convegno* des commissions nationales de liturgie à Rome³⁵. Ces renseignements sont malheureusement trop succincts pour qu'on puisse réaliser le nombre d'experts qui ont été amenés à collaborer : à côté des biblistes, il y avait des liturgistes et des pasteurs, d'ailleurs le Centre national de pastorale liturgique assurait le secrétariat. D'autre part, la traduction des oraisons, celle du canon romain puis des trois autres prières eucharistiques, celle des rituels, celle enfin et surtout du lectionnaire de la messe posaient des pro-

35. Congregazione per il culto divino, *Atti del Convegno dei presidenti e segretari delle commissioni nazionali di liturgia*, Padova, Edizioni. Messaggero, 1986, pp. 897-900.

blèmes différents et ne pouvaient être traités par les mêmes équipes. Le P. Roguet semble avoir collaboré de façon assez constante ; il s'est bien sûr attaché de façon particulière à la traduction des oraisons et de l'ordinaire de la messe : sur ce point, on lira, dans *La Maison-Dieu*, les articles du P. Didier Rimaud exposant la genèse et la méthode de traduction du canon romain³⁶, ainsi que les problèmes posés par les oraisons³⁷, et celui du P. Roguet lui-même présentant les trois autres prières eucharistiques³⁸. Sur le lectionnaire, *La Maison-Dieu* a publié en 1969 un groupe d'études, dont une du P. Roguet³⁹ ; le P. Feder nous avertissait que « les traducteurs n'ont jamais cherché la publicité » et il ajoutait : « leurs noms importent peu... Le texte français du lectionnaire n'est pas l'œuvre d'un seul homme, ni la somme de travaux que plusieurs individus firent dans la solitude ; c'est à chaque verset, une œuvre collective⁴⁰. » Ce n'est qu'au hasard des conversations que le P. Roguet évoquait telle ou telle option qu'il avait lui-même proposée ou au contraire qu'il avait fait écarter.

De sa participation au lectionnaire, dans la commission romaine et dans la commission francophone, il avait sans doute tiré un grand profit personnel, qui se laisse découvrir dans son *Initiation à l'Évangile* de 1973. Son rôle dans la préparation de l'édition française de la *Liturgie des Heures* a été moins anonyme : la Table des lectures patristiques reconnaît que « la plus grande partie des textes a été traduite par le P. Roguet »⁴¹.

36. *La Maison-Dieu* 92, 1967, pp. 6-22.

37. *La Maison-Dieu* 112, 1972, pp. 158-168.

38. *La Maison-Dieu* 97, 1969, pp. 122-127.

39. *La Maison-Dieu* 99, 1969, pp. 7-27, « Lectures bibliques et mystère du salut » par A.M. Roguet, pp. 28-49, « Présentation du nouveau lectionnaire », par Claude Wiener, pp. 50-61, « La traduction française du lectionnaire », par José Feder.

40. *Ibid.*, p. 50-51.

41. *La liturgie des Heures*, t. 1^{er}, p. 1771 ; t. 2, p. 1695 ; t. 3, p. 1595 ; t. 4, p. 1472.

J'ai fait plus haut allusion aux utopies dont rêvait parfois le P. Roguet. L'une fugitive et que nous lui avons fait vite abandonner, fut la tentation de prendre la direction de la *Vie spirituelle* alors qu'il était pourtant débordé de travail. Une autre, plus profonde, lui faisait désirer que le CPL prenne en charge une paroisse, qui serait comme un modèle pratique de la pastorale liturgique : il songeait pour cela à l'église Saint-Nicolas-du-Chardonnet, en souvenir peut-être de M. Bourdoise, mais qui aujourd'hui... Ce n'était évidemment ni possible ni souhaitable, car une paroisse, surtout urbaine, exige d'autres activités que la célébration liturgique ; pour certains secteurs de la pastorale, notamment l'Action catholique, le P. Roguet n'aurait pas eu le charisme voulu. Cependant, lorsqu'en 1959 il put revenir au couvent de l'Annonciation, il fut heureux de prendre en charge la vie liturgique de l'église qui était largement ouverte aux fidèles : je ne crois pas que les religieux du couvent aient adhéré aisément à ses initiatives.

En revanche, devenu en 1968 aumônier des Dominicaines de Béthanie, il reçut en 1973, la charge d'administrateur de la paroisse de Saint-Sulpice de Favières, celle dont le chanoine Fernand Boulard avait été curé. Pendant plusieurs années, il en assumait toutes les obligations, participant fraternellement aux réunions sacerdotales du secteur. Lorsque il fut atteint par la limite d'âge, il se consacra à son aumônerie, tout en continuant de travailler, notamment pour la traduction de la *Somme théologique*.

Plusieurs fois, je suis venu le visiter à Saint-Sulpice de Favières. Le 17 octobre 1985, il m'exprima sa détresse : il ne pouvait plus faire l'homélie quotidienne comme il en avait l'habitude et si du moins il prêchait encore le dimanche, il devait écrire son texte. Aussi comprit-il qu'il lui fallait prendre une définitive retraite. Il avait confié jadis au P. Joseph Gelineau : « Si un

jour on me retire mon travail actuel, je serais très heureux d'aller dire le chapelet avec un groupe de vieilles dames et leur commenter les mystères du Rosaire. » Il n'eut pas cette consolation : à la Résidence Sertillanges, voisine du couvent de Saint-Jacques, il perdit progressivement son entrain légendaire et entra dans la paix du Seigneur le 2 mai 1991.

Tous ceux qui l'ont connu de près ont pu, au fil des jours, découvrir la profondeur de sa vie sacerdotale et religieuse. A ceux et celles dont il était le conseiller et religieux, il apportait l'équilibre, la paix, l'épanouissement spirituel, il était fidèle : il a entouré de sa sollicitude une de nos vieilles secrétaires comme si elle avait été de sa parenté. Pour moi-même, il fut, durant presque un demi-siècle, un ami patient, plein de délicatesses et de prévenances.

Aimé Georges MARTIMORT

Bibliographie de A.M. Roguet

- Claude JUST, *Le Père des prêcheurs ou la Pitié des hommes*, 4 actes d'après la vie de saint Dominique, pour le septième centenaire de sa canonisation, 1234-1934, Desclée de Brouwer, 1934 (coll. dominicaine, *La Vie spirituelle*) XII, 146 p. in 16.
- Claude JUST, *Saint Albert le Grand, célébré par personnages en cinq parties*. Éd. du Cerf, 1934 in 16, III, 125 p.
- *Chemin de croix tiré de l'Écriture sainte*, Librairie de l'Arc, 1938 (coll. Lectures chrétiennes), 32 p. 11,5 × 9.
- Thomas D'AQUIN, *L'activité du Saint-Esprit dans l'âme chrétienne*, trad. et notes par le Rév. P. A.M. Roguet, Paris, Librairie de l'Arc, 1938 (coll. Lectures chrétiennes) 31 p.
- Thomas D'AQUIN, *Éclaircissements sur le mystère de l'incarnation*, trad. et notes par le Rév. Père A.M.

- Roguet, Paris, Librairie de l'Arc, 1938 (Lectures chrétiennes, 31 p.).
- *Catéchisme des petits et des grands*, t. 1 *La Vie en Dieu*, t. 2 *D'Adam à Jésus*, Éd. Revue des jeunes, 1942 (coll. *Initiations*) 19 × 12 (rééd. 1945, Éd. Siloë, in vol. de 436 p. 12 × 18).
 - *Savez-vous vous confesser ?* Éditions de l'Arc, 1942, 56 p. in 16 (rééd. 1954).
 - trad. de : Anschaire VONIER, *La clef de la doctrine eucharistique*, Lyon, L'abeille, 1942/43 (L'eau vive 4).
 - trad. de : Anschaire VONIER, *Le peuple de Dieu*, Lyon, L'abeille, 1943 (L'eau vive 7).
 - *Le plus haut service, Drame composé pour le Congrès diocésain de Marseille* 1943, Marseille, Impri. Marseillaise, 1943, 44 p. 24 × 15,5.
 - *Théâtre avec les anges (cinq drames)*, Marseille, Éd. Robert Laffont, 1943, 275 p. 19,5 × 14,5.
 - *Centre de pastorale liturgique*, 1943 (tract de 4 p.).
 - *Allocution d'ouverture* (aux Journées de Vanves janvier 1944), dans *Études de pastorale liturgique*, Paris, Éd. du Cerf, 1944 (Lex orandi 1), pp. 7-10.
 - *Centre de pastorale liturgique, Bulletin de liaison* 1, juin 1944 (7 pages insérées en supplément à la *Vie spirituelle* ou à la *Vie intellectuelle* ?).
 - *Le catéchisme des petits et des grands*. Éditions Siloë, Revue des jeunes, 1945, 433 p. in 12.
 - Saint Thomas D'AQUIN, *Somme théologique, Les sacrements*, trad. française (et notes explicatives) par A.M. Roguet, Tournai, Desclée C° (Éditions de la Revue des jeunes).
 - *Qu'est-ce qu'un sacramental ? La Maison-Dieu* 2, 1945, pp. 24-26.
 - H. CHÉRY et A.M. ROGUET, *Session liturgique à Limoges du 15 au 23 avril 1945*, dans *La Maison-Dieu* 2, 1945, pp. 125-144.
 - H. CHÉRY et A.M. ROGUET, *Conclusions* (du 1^{er} Congrès national de pastorale liturgique, Saint-Flour), *LMD* 4, 1945, pp. 38-43.

LE PÈRE AIMON-MARIE ROGUET

- *L'office et les messes de Noël*, Paris, Éd. du Cerf, 1946, 136 p.
- *Sévérité et vérité dans l'administration des sacrements*, *La Maison-Dieu* 6, 1946, pp. 92-105.
- *Musique d'Église et musique vivante*, *La Maison-Dieu* 8, 1946, pp. 59-67.
- *Notes de prédication*, *La Maison-Dieu* 8, 1946, pp. 149-151.
- *Les complies de tous les jours*, Éd. du Cerf, 1946.
- *Principes et pratique de la messe dialoguée*, Limoges, Droguet et Ardant, 1947 (*L'action liturgique*), 48 p. in 18 (rééd. en 1949, 1950).
- *Savez-vous communier ?* I, *Pour une communion fructueuse*, II, *Avant, pendant, après*, Paris, Éd. de l'Arc, 1947, 2 brochures in 18 (rééd. 1949, 1950).
- *Amen*, Paris, Éd. du Cerf, 1947 (*Bible et missel*), 16 p. in 18.
- *La messe, mémorial du Seigneur*, dans *La messe et sa catéchèse*, Paris, Éd. du Cerf, 1947 (*Lex orandi* 7), pp. 115-132.
- *La prédication liturgique : objectifs de la session*, *La Maison-Dieu* 10, 1947, pp. 145-148 (*Conclusions*, pp. 175-176).
- *Une semaine sur la messe*, dans *La Maison-Dieu* 10, 1947, pp. 165-167.
- *Les slogans du prédicateur liturgique*, dans *La Maison-Dieu* 10, 1947, pp. 171-175.
- *Les à-peu-près de la prédication liturgique*, dans *La Maison-Dieu* 11, 1947, pp. 178-190.

Collab. :

- Le baptême*, *Album liturgique* 1 (Fêtes et Saisons) 1947.
- La messe*, *Album liturgique* 2 (Fêtes et Saisons) 1947.
- Le dimanche*, *Album liturgique* 5 (Fêtes et Saisons) 1947.
- La Semaine sainte*, *Album liturgique* 4 (Fêtes et Saisons 24) 1947.

- *L'Encyclique « Mediator Dei » sur la liturgie sacrée, Introduction et commentaire*, Paris, Éd. du Vitrail, 1948.
- *Comment annoncer le mystère de la messe*, LMD 14, pp. 99-106.
- *La messe commentée*, LMD 16, 1948, pp. 88-101.

Collab. :

- La Bible, Album liturgique 6* (Fêtes et Saisons 30), juin 1948.
- Notre Église, Album liturgique 7* (Fêtes et Saisons 31), juillet 1948.
- Le sacrement des malades, Album liturgique 8* (Fêtes et Saisons 35), novembre 1948.
- Noël* (Fêtes et Saisons 36), 1948.

— A partir d'octobre 1948 : *Bulletin de l'association du CPL*, 16 numéros devenus à partir du 1^{er} trimestre 1954 : *Notes de pastorale liturgique*, 15 numéros, à partir de 1958 elles deviennent une publication des Éd. du Cerf.

— *Plaidoyer pour la vérité des choses*, LMD 20, 1949, pp. 117-126.

Collab. :

- Le prêtre, Album liturgique 9* (Fêtes et Saisons 40), avril 1949.
- Mort et résurrection du chrétien, Album liturgique 12* (Fêtes et Saisons 45), 1949.

— *Le Bréviaire romain latin et français, nouvelle version du psautier*, Paris, Éd. Labergerie, 1950, 1 vol. relié et 28 fasc. Préface du card. E. Suhard.

— *Le Congrès eucharistique de Castres*, LMD 23, 1950, pp. 124-127.

— *Madones en promenade*, LMD 23, 1950, pp. 130-131.

— *L'unité du corps mystique dans la charité, « res sacramenti » de l'eucharistie*, LMD 24, 1950, pp. 20-45.

Collab. :

- Le peuple de la messe, Album liturgique 13* (Fêtes et Saisons 48).

La confirmation, Album liturgique 14 (Fêtes et Saisons 51), mai 1950.

Pèlerinages, Album liturgique 15 (Fêtes et Saisons 55) 1950.

— *Le psautier du bréviaire romain, latin et français, nouvelle version*, Paris, Labergerie (1951), Lettre du card. E. Suhard du 17 juin 1949.

— *Diurnal du bréviaire romain latin et français, nouvelle version*, Paris, Labergerie, 1951.

— a travaillé à la préparation du *Directoire pour la pastorale des sacrements...*, adopté par l'Assemblée plénière de l'épiscopat pour tous les diocèses de France, 1951*.

Collab. :

La confession, Album liturgique 17 (Fêtes et Saisons 62) : il en a rédigé une grande partie.

— *La prédication de la mort*, dans *Le mystère de la mort et sa célébration*, Paris, Éd. du Cerf, 1951 (Lex orandi 12), pp. 348-360 (trad. en italien : *La predicazione sulla morte*, dans le *Mistero della morte*, Alba Cuneo, Ed. Paoline (Catholica, 2^e série), pp. 284-293).

— *Liturgie et catéchèse*, dans *Perspectives de pastorale liturgique*, Luxembourg, 1951, pp. 61-73.

— *A propos de l'Exultet : un problème pastoral, un problème littéraire*, LMD 26, 1951, pp. 28-33.

— *L'avenir pastoral de la vigile pascale*, LMD 26, 1951, pp. 112-123.

— *Les sacrements, signes de vie*, Paris, Éd. du Cerf, 1952 (L'esprit liturgique 5), 200 p. in 12.

— *La messe, approches du mystère*, Paris, Éd. du Cerf 1952 (L'esprit liturgique 3), 126 p. in 18 (trad. allemande, Alsatia, 1956 ; nouvelle édition aux Éd. du Seuil, 1971).

— *La pastorale liturgique et l'autel*, LMD 29, 1952, pp. 5-8.

— A.M. ROGUET et A.G. MARTIMORT, *Le nouveau décret sur la vigile pascale*, LMD 29, 1952, pp. 89-100.

* Cf. p., 6 note 1 du *Rapport* de Mgr Guerry à l'Assemblée.

- *Fêtes humaines et apport humain de l'offertoire*, LMD 30, 1952, pp. 92-96.
- *Les offices du dimanche soir*, LMD 30, 1952, pp. 137-148.
- *Lectures pour le rosaire*, LMD 30, 1952, pp. 149-150.
- *Les introïts en français pour messes dialoguées*, LMD 30, 1952, pp. 150-155.
- *La place du baptême dans la nuit pascale*, LMD 31, 1952, pp. 151-152.
- *Plaidoyer pour le baptistère*, LMD 31, pp. 152-153.
- *La théologie du caractère et l'incorporation à l'Église*, LMD 32, pp. 74-89.
- *La messe du dimanche engagement de charité*, dans *Bulletin du clergé du Luxembourg*, Cahier spécial, 1952, pp. 38-53.

Collab. :

- Notre évêque*, *Album liturgique* 21 (Fêtes et Saisons 68) 1952.
- *La pratique des messes dites communautaires*, LMD 34, 1953, pp. 145-156 (et note du CPL, cf. LMD 36, 1953, p. 8).
- *Un cas méconnu de concélébration : la célébration communautaire de l'office divin*, LMD 35, 1953, pp. 74-75.
- *Les messes synchronisées*, LMD 35, 1953, pp. 76-78.

Collab. :

- Le carême prépare Pâques*, *Album liturgique* 23 (Fêtes et Saisons 75) 1953.
- Eucharistie*, *Album liturgique* 24 (Fêtes et Saisons 81), 1953.
- *Les sacrements en général* dans *Initiation chrétienne*, t. 4, *L'économie du salut*, Paris, Éd. du Cerf, 1954, pp. 419-460.
- *Eucharistie, II, Du signe à la réalité, Réflexions et perspectives*, *ibid.*, pp. 509-596.
- Traduction de D. BARSOTTI, *La parole de Dieu dans le mystère chrétien*, Paris, Éd. du Cerf, 1954 (Lex orandi 17).

- *Savez-vous vous confesser ?* (rééd. de l'Arc 1954).
- *Notes sur les psaumes des Vêpres de la Sainte Vierge*, LMD 38, 1954, pp. 56-58.
- *Les sources bibliques et liturgiques de la prédication*, LMD 39, 1954, pp. 108-118.
- *Le problème des plans de prédication*, LMD 39, 1954, pp. 119-124.
- *Prédication et pastorale liturgique, Bibliographie*, LMD 39, 1954, pp. 125-129.
- *Le bréviaire romain, latin et français*, Paris, Labergerie, 1954 (2^e éd., cf. recension dans les *Questions liturgiques et paroissiales* 36, 1955, p. 277).

Collab. :

Le calendrier de la Sainte Vierge, Album liturgique 25 (Fêtes et Saisons 86), 1954.

Ce qu'on voit à la messe, Album liturgique 26 (Fêtes et Saisons 88), 1954.

Pour les célébrations de carême, montons à Jérusalem, Neuilly, Centre de pastorale liturgique, 1954 (« avec le collaboration du P. A.M. Roguet »).

— *La prédication de la mort*, LMD 44, 1955, pp. 104-110.

— *Les psaumes, Album liturgique* 28 (Fêtes et Saisons 95) 1955 (tout entier de la main du P. Roguet).

Collab. :

Missel biblique de tous les jours, vespéral et rituel, Éd. Tardy, 1955, cf. *NPL* 6, juillet 1955.

— *La plus belle histoire des temps : I Au berceau de la création, II Histoire d'un royaume*, avec la collaboration de l'abbé André BARIOLI. In fol., noir et couleur, cartes, plans, etc., 1956-1960 (Chocolat Suchard).

— *Notes pour la catéchèse des psaumes*, LMD 45, 1956, pp. 93-98.

— *L'effort des diocèses pour la semaine sainte*, LMD 45, 1956, pp. 120-142.

— *Le prône dominical*, LMD 46, 1956, pp. 74-79.

- *Renouveau de la liturgie et renouveau de la prédication*, LMD 47-48, 1956, 149-154.
- *Bréviaire latin-français 3^e éd. avec nouvelle version du psautier*, Éd. Labergerie, 1956 (tenant compte du Décret de simplification de 1955).

Collab. :

- La Pentecôte, Album liturgique 31 (Fêtes et Saisons 105)*, 1956.
- Directoire pour la pastorale de la messe à l'usage des diocèses de France*, édité par l'épiscopat français en 1956.
- *La messe, approches du mystère*, Colmar, Alsatia, 1957 (coll. Dienst im Heil), 136 p.
- *Sens et pratique de la semaine sainte* (en collaboration avec Pierre Jounel), Tours, Mame, 1957, 128 p. in 18.
- *Pour commenter la messe, Invitatoires*, Neuilly, Centre de Pastorale liturgique (1957) (« l'ensemble du recueil a été ordonné par le Père A.M. Roguet »).
- *Notes sur quelques difficultés de traduction dans l'Exultet*, LMD 49, 1957, pp. 60-70.
- *Le mariage, essai de synthèse théologique*, LMD 50, 1957, pp. 70-87.
- *Le sermon de mariage*, LMD 50, 1957, pp. 125-129.
- *Valeur paroissiale du directoire de la messe*, LMD 51, 1957, pp. 116-124.
- *Le temps de l'espérance*, Paris, Éd. du Cerf, 1958 (Homélies et catéchèses) in 16, 110 p.
- *Le sacerdoce du Christ, la rémission des péchés et la confession fréquente*, LMD 56, 1958, pp. 50-70.
- *Thèmes de prédication (Carême et temps pascal)* Notes de pastorale liturgique n° 16, 1958, pp. 17-26.
- *Proclamación de la palabra de Dios*, dans *Seminarios* 7, 1958, pp. 3-19.
- H. CAFFAREL, A.M. CARRÉ, L. LOCHET, A.M. ROGUET, *L'amour plus fort que l'amour*, Namur, Feu Nouveau, 1958.
- *On nous change la religion*, Paris, Éd. du Cerf, 1959 (coll. Tout le monde en parle 7) 127 p. in 12.

- *Le problème du psautier*, LMD 59, 1959, pp. 162-166.
- *Un psaume du Sacré Cœur : le psaume 108*, *La Vie spirituelle* 100, 1959, pp. 633-642.
- *Le commentateur*, LMD 60, 1959, pp. 80-98.
- Homélie au Pèlerinage de l'Anneau d'Or n° 91, 1959.
- H. CAFFAREL, P. JOUNEL, A.M. ROGUET, Compte rendu du pèlerinage des foyers Notre-Dame, *Anneau d'Or*, 1959.
- S Thomas D'AQUIN, *Somme théologique*, *L'eucharistie*, t. 1 Tournai, Desclée, 1960.
- *Pourquoi tutoyer Dieu dans les traductions liturgiques ?* LMD 62, 1960, pp. 28-30.
- *L'autel*, LMD 63, 1960, pp. 96-113.
- *Le lieu de la réserve eucharistique*, LMD 63, pp. 114-124.
- *Le baptistère*, LMD 63, 1960, pp. 125-134.
- *Bréviaire latin-français, Édition conforme au Code des Rubriques promulgué le 26 juillet 1960*, 6 éd., Paris, Labergerie, 1961.
- *La messe*, Paris, Éd. du Seuil, 1961 (coll. Livre de vie, 9).
- *La pastorale liturgique*, dans A.G. MARTIMORT, *L'Église en prière*, Tournai, Desclée, 1961, pp. 229-243 (rééd. 1962, 1965).
- *Qu'est-ce que le mystère pascal ?*, LMD 67, 1961, pp. 5-22.
- *La boîte à questions, Petit dictionnaire des objections et des difficultés religieuses*. Paris Éd. du Cerf, 1962-1965, 2, vol. in 16 de 271 et 272 pp.
- *Les sacrements*, Paris, Éd. du Seuil 1962 (Livre de vie 28).
- *Bréviaire latin-français, Psautier de la Vulgate, traduction française de la Bible de Jérusalem*, Paris, Labergerie 1962 (7^e édition).
- *Psautier du Bréviaire latin-français, traduction française de la Bible de Jérusalem*, Paris, Labergerie, 1962, VIII, 423, p. in 12.

— *Liturgie et prière personnelle*, LMD 72, 1962, pp. 99-118.

— *Le pain de la parole : I Notre foi, II La vie sacramentelle dans l'année liturgique, III Notre sacrifice*, Paris, Éd. du Cerf, 1963 (L'esprit liturgique 18, 19, 21) 144, 144 et 128 pages.

— *Quatre chemins de croix (selon les quatre évangiles)*, Paris, CPL, Librairie Saint-Dominique 1963, 96 p. 13,5 × 18.

— *La liturgie et les dévotions*, LMD 73, 1963, pp. 99-118.

— *Du signe de la croix et de son bon usage*, LMD 75, 1963, 144-150.

— *Traduction officielle française de la Constitution Sacrosanctum concilium du II^e concile du Vatican*, LMD 76, 1963 (sic) Errata, LMD 77, 1964, pp. 222-224.

— Trad. officielle française de l'instruction *Inter oecumenici*, LMD 80, 1964, pp. 7-43.

Collab. :

Commentaires de la Constitution conciliaire De sacra liturgia, LMD 77, 1964, pp. 41-42, 115-116, 133, 158, 211-217.

— *Les implications pastorales de la réforme liturgique*, LMD 79, 1964, pp. 7-9.

— *Programme d'une église, Construire et aménager les églises*, Paris, Éd. du Cerf, 1965 (L'esprit liturgique, 25), 124 p.

— *Jacques et François découvrent la messe*, Paris, Casterman, 1965 (coll. Terre promise).

— *La présence active du Christ dans la Parole de Dieu*, LMD 82, 1965, pp. 8-28.

— *Avantages et exigences du français*, LMD 84, 1965, pp. 74-96.

— *Les Heures de l'office divin, Bréviaire en français*, Textes scripturaires la Bible de Jérusalem, Paris, Labergerie, 1965.

— *Consilium ad exsequendam constitutionem de sacra liturgia. De oratione communi seu fidelium*, Vatican, Libreria editrice Vaticana, 1966, 182 p. in 8.

LE PÈRE AIMON-MARIE ROGUET

- *Pour une théologie de la concélébration*, LMD 88, 1966, pp. 116-126.
- *Le Miel du rocher ou la Douceur des psaumes*, Paris, Éd. du Cerf, 1967 (*L'esprit liturgique* 27), 236 p.
- S THOMAS D'AQUIN, *Somme théologique, L'eucharistie* t. 2, Tournai, Desclée, 1967.
- *Pourquoi le canon de la messe en français*, Paris, Éd. du Cerf, 1967, 104 p. in 18.
- *La confession des péchés véniels*, LMD 90, 1967, pp. 209-222.
- *Le lectionnaire du mariage*, LMD 93, 1968, pp. 74-96.
- *Les nouveaux rituels d'ordination*, LMD 94, 1968, pp. 179-189.
- *Réflexions sur le sacré à propos de la construction des églises*, LMD 96, 1968, pp. 19-31.
- *Table ouverte : la messe aujourd'hui*, Tournai, Desclée, 1969 (*Remises en cause*), 233 p. in 18 (rééd. en 1970 ?).
- *La version définitivement approuvée des nouvelles prières eucharistiques*, LMD 97, 1969, 122-127.
- *Lectures bibliques et mystère du salut*, LMD 99, 1969, pp. 7-27.
- *L'arrière-plan doctrinal de la nouvelle liturgie de la messe*, LMD 100, 1969, pp. 72-88.
- *Après vingt-cinq ans*, LMD 101, 1970, pp. 7-13.
- *Purifications à la messe et désacralisation*, LMD 103, 1970, pp. 61-72.
- *Prière du temps présent pour le peuple chrétien*, traduction officielle de l'*Institutio generalis de Liturgia Horarum* et commentaire par A.M. Roguet, Éd. du Cerf, Desclée, Desclée de Brouwer, Mame, 1971 (et éd. italienne, Ancora, 1971 : cf. LMD 105, p. 203).
- *La messe, approches du mystère*, nouvelle éd., Paris Éd. du Seuil 1971 (*Livre de vie* 9), 186 p. in 18.
- *Les sacrements source de vie*, nouvelle éd., Seuil, 1971 (*Livre de vie* 28).
- *Initiation à l'Évangile*, Paris, Éd. du Seuil, 1973 (*Livre de vie*, 116), 314 p. in 12.

- *Études sur la pénitence*, LMD 119, 1974, pp. 131-139.
- *Homélie pour le mariage, pour le baptême, commentaire du nouveau lectionnaire*, Mulhouse, Salvator et Tournai, Casterman, 1975, 164 p. in 12.
- *Homélie pour les défunts, mort du Christ, mort du chrétien*, Mulhouse, Salvator et Tournai, Casterman, 1976, 188 p. in 12.
- *La Bible et la liturgie* (chronique), *La Vie spirituelle* 622, 1977, pp. 762-764.
- *Jérusalem nouvelle* (chronique), *La Vie spirituelle* 637, 1980, pp. 296-297.
- *Du repas au sacrifice*, *La Vie spirituelle* 642, 1981, pp. 63-77.
- *Paraboles oubliées*, *La Vie spirituelle* 644-645, 1981, pp. 334-360.
- *Le curé d'Ars et la prédication*, *La Vie spirituelle* 644-645, 1981, pp. 476-486.
- *Le Centre de pastorale liturgique*, dans *Mens concordet voci*, Mélanges pour Mgr A.G. Martimort, Tournai, Desclée, 1983, pp. 371-380.
- S THOMAS D'AQUIN, *Somme théologique*, Traduction par A.M. Roguet, Paris, Éd. du Cerf. 1984-1986, 4 vol. in 4° ; au t. 4 : Introduction et notes des *Sacrements de la foi* par A.M. Roguet, pp. 431-476 (l'introd. et notes de lui annoncées de l'*Eucharistie* n'ont pas été faites : le P. Albert Raulin les a faites à sa place).

A.G.M.